Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 66 (1958)
Heft: 1

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE

La danse populaire dans le Pays de Vaud

Au cours de ses recherches sur l'histoire de la musique dans le Pays de Vaud, M. Burdet a été conduit à élargir son sujet et à étudier les divers aspects de la danse populaire sous le régime bernois. C'est ce qui nous vaut le beau livre qui vient de paraître sous les auspices de la *Société suisse des traditions populaires* [1]. On ne sait ce qu'il faut admirer davantage, la longue patience de l'auteur qui n'a pas reculé devant la tâche de dépouiller plusieurs centaines de documents d'archives, lois consistoriales, mandats souverains, etc., ou l'art avec lequel il a su nous présenter sa récolte en une évocation vivante et attachante des mœurs vaudoises sous le régime de LL. EE. de Berne.

Les Bernois, en bons réformateurs, avaient la danse en horreur. Aussi, dans leur « Mandement de réformation » du 24 décembre 1536, n'accordèrent-ils à leurs sujets que « troys honnestes danses sus le jour des nopces ». Mais cette petite concession même leur parut excessive et, quelques années plus tard, dans leur mandat du 13 septembre 1543, ils interdirent toutes les danses « tant de noces que autres » : la mesure était destinée à apaiser la colère divine qui s'était manifestée « en plusieurs lieux de la chrestienté » et dont profitait « le puissant ennemi du nom de la foi chrestienne, le Turc ». Et pendant deux siècles environ, la patience que les Bernois mettront à lutter « contre l'insolente et lubrique vie et deportement qui se commectent à l'endroict des danses... comme sy la vie de l'homme n'estoit crée pour aultre chose que pour lasciveté et dissolution » [2] n'aura d'équivalent que l'obstination de leurs sujets à se soustraire à une morale aussi chatouilleuse. Ce n'est qu'au cours du XVIIIe siècle que LL. EE. consentirent à se montrer plus compréhensives pour les amateurs de danse.

Dans les chapitres suivants, M. Burdet étudie successivement les occasions de danser, les lieux où l'on dansait, les formes de danses, les danseurs, les ménétriers et leurs instruments. Il n'est pas possible dans un compte rendu de donner une idée exacte de la richesse et de la variété des faits réunis dans ces chapitres. L'historien, le folkloriste, l'amateur de vieux langage y trouveront leur profit [3]. Deux

---

[1] JACQUES BURDET, *La danse populaire dans le Pays de Vaud sous le régime bernois* (publications de la Société suisse des traditions populaires, volume 39). Bâle, impr.-éd. G. Krebs, 1958, 207 p.

[2] Mandat du 8 juin 1593.

[3] A la page 134, note 7, lire : *Glossaire des patois...* t. I, p. 453. — Page 145 : la *troïne*, « trompette », dont il existe quelques attestations en vieux français, voir *Romania*, XXXV, p. 460 ss., n'a de rapport ni quant à l'étymologie, ni quant au sens avec la *trouye*, « truie ; cornemuse » vaudoise.

annexes, la première comprenant une liste d'environ 600 ménétriers, la seconde la publication de plus de trente mandats et ordonnances relatifs à la danse et aux ménétriers, ainsi qu'un index folklorique dû à M. E. Schüle, terminent ce livre important.

Son auteur ne doit pas s'excuser de la « surabondance des citations faites tout au long » de l'ouvrage (p. 155). Stendhal cherchait à faire naître le sentiment de la vie en accumulant les petits faits vrais. Il faut féliciter M. Burdet d'y avoir si bien réussi pour sa part.

MICHEL BURGER.

Bonmont

Le nom de Bonmont a été longtemps ignoré de trop de Vaudois. Bonmont, une de nos plus belles églises romanes, jadis méconnue, est depuis quelques années appréciée à sa juste valeur, celle d'un des plus anciens spécimens conservés du style cistercien en réaction contre Cluny.

Victor van Berchem avait eu l'intention d'écrire l'histoire de ce couvent, la mort l'a empêché de mener à chef cette œuvre, qui attend encore son auteur. Mais nous avons du moins maintenant, avec l'ouvrage de M. François Bucher [1], une étude exhaustive, du point de vue de l'histoire de l'art, de l'église de Bonmont et de ce que l'on peut connaître des bâtiments disparus du couvent.

L'ouvrage comporte une courte introduction historique sur Citeaux et sur Bonmont ; cette abbaye, fondée bénédictine en 1123 comme filiale de Balerne, est devenue cistercienne dès 1131 sous l'influence de saint Bernard. Puis c'est la partie centrale, essentielle, sur l'église et sur ce que l'on peut reconstituer des autres bâtiments conventuels ; avec une étude critique détaillée des divers éléments du bâtiment, leur comparaison avec d'autres églises contemporaines, et un vigoureux effort pour montrer ce qui est du type ordinaire des premières églises cisterciennes, et ce qui est particulier à Bonmont. Pour finir, un chapitre sur les autres églises cisterciennes de Suisse, contemporaines de Bonmont : Montheron et Haucrêt, Frienisberg, Hauterive et La Maigrauge. Le texte est suivi d'une soixantaine de pages de bibliographie et de notes détaillées, dont l'exposé est ainsi allégé, mais où le spécialiste trouvera toutes les références et justifications désirées.

Pour permettre à son livre d'attendre un plus large public, l'auteur a eu l'excellente idée de publier à la fin deux longs résumés de son ouvrage, de neuf pages en français, de huit en anglais ; peut-être aurait-il dû faire passer son texte français sous des yeux plus sévères.

---

[1] FRANÇOIS BUCHER, *Notre-Dame de Bonmont und die ersten Zisterzienserabteien der Schweiz*. Benteli-Verlag 1957, Berne. 282 pages, 4 cartes et 73 illustrations, dont 31 hors texte.

Ce volume est le septième de la collection « Berner Schriften zur Kunst », éditée sous la direction du professeur Hans R. Hahnloser. Il fait honneur à la collection, à celui qui la dirige, et à l'imprimeur ; la typographie est très propre, il y a d'excellents plans et clichés au trait dans le texte, et un certain nombre de reproductions hors texte, dont plusieurs sont excellentes, les autres étant un peu réduites de format. Rappelons que le volume précédent de la collection (Ellen J. Beer, *Die Rose der Kathedrale von Lausanne*), fort bien venu lui aussi, intéressait déjà tout particulièrement les Vaudois. L. J.

Trésors des églises vaudoises

L'ouvrage consacré par Adolphe Decollogny aux *Trésors des églises vaudoises* vient à son heure pour combler une grave lacune [1].

La lecture de ce qui était jusqu'alors disponible, et dispersé en d'innombrables publications fragmentaires, permettait en effet d'arriver à la conclusion déconcertante que le canton de Vaud ne recélait rien, ou presque, qui soit vraiment valable et digne, à tous les égards, de retenir l'attention de l'amateur. Et voici qu'est administrée, avec force documents à l'appui, la preuve éloquente du contraire.

A cheminer dans ce pays qu'il aime comme il le mérite, à pénétrer dans tous les sanctuaires de ses villes et de ses villages, à les interroger surtout avec la plus grande attention, M. Decollogny est parvenu à dresser l'inventaire détaillé des trésors de peinture religieuse que lui a légués le passé.

De Payerne à Bavois — pour prendre deux pôles de cette étude qui s'étend du XIIe siècle au XVIe — en passant par Onnens, Romainmôtier, Orbe, Chillon et surtout Ressudens entre autres, il a établi les programmes d'une suite de visites bien documentées, que reprendront avec intérêt et plaisir non seulement les amis d'un passé et d'une histoire, mais tous ceux que préoccupent, à des titres divers et de la manière la plus large, les gestes et les œuvres abandonnés par l'homme au cours de sa merveilleuse et millénaire aventure.

L'histoire est en effet présente à chaque page de cet ouvrage, mais il me plaît de souligner qu'en voulant l'honorer, Adolphe Decollogny a exhumé les témoins d'une vie spirituelle intense et d'une activité esthétique souvent remarquable. Et, considérées sous cet angle, les œuvres présentées ne souffrent plus d'appartenir seulement à une époque prodigue en actes gratuits et exemplaires, mais prennent aisément place dans un bilan toujours actuel et valable, qui est celui de la véritable grandeur et du plus authentique génie de l'homme.

Et quelle surprise, quelle satisfaction surtout, de découvrir ainsi que ce peuple, qui pouvait par ailleurs justifier tous les doutes quant à son adresse et à son goût, a pu, à un moment donné particulièrement

---

[1] ADOLPHE DECOLLOGNY, *Trésors des églises vaudoises, anciennes peintures*, avec une préface d'Edouard Juillerat. Edité par l'auteur sous les auspices du Département de l'instruction publique et des cultes du canton de Vaud, 1958. 180 pages, 77 photographies inédites.

propice de son histoire, concevoir et réaliser des œuvres qui supportent aisément toutes les comparaisons.

Evidemment, M. Decollogny — historien avant tout — n'a pas exactement envisagé les trésors picturaux de nos églises sous cet angle-là. Mais il ne m'en voudra pas, je pense, d'étendre et de diversifier ainsi la portée de son importante étude.

Car, au-delà de l'impeccable analyse d'une iconographie magistralement illustrée par d'innombrables décorations murales, refleurit et s'épanouit l'âme même d'un monde et d'un temps. Et je pense que c'est là, dans une perspective humaine et spirituelle plus encore que sur le terrain de la seule histoire, mais à travers elle néanmoins, que se justifient et s'affirment les œuvres évoquées par M. Decollogny. Dans la mesure, justement, où elles rappellent et illustrent les efforts osés sur un petit coin de terre qui nous est cher, par des hommes qui s'appliquaient, comme l'a écrit André Malraux, de toute la force de leur âme et de leur cœur, à ravir au ciel leur part d'éternité.

LOUIS BOVEY.

Berne

Après *Fribourg, ville d'art et de tradition,* M. Benjamin Laederer fait paraître un ouvrage sur Berne, comme troisième de sa collection « Städte und Landschaften der Schweiz » [1]. Ce volume surpasse encore le précédent par la beauté de sa présentation. Les deux auteurs ont travaillé en étroite collaboration. Le texte, de M. Michael Stettler, d'une typographie somptueuse, est tout nourri d'histoire, mais ce n'est qu'une description, très vivante, des beautés de Berne, l'explication de son caractère et de sa personnalité par la géographie et l'histoire, et une déclaration d'amour, à la fois lucide et passionnée, pour la ville chère à l'auteur dès sa plus tendre enfance.

Les deux parties de l'ouvrage, le texte et les illustrations, sont inséparables l'une de l'autre et suivent le même cheminement : d'abord l'image générale de la ville et son plan, puis les rues, les places et les fontaines (M. Stettler fait remarquer l'importance de la rue, car il n'y a presque pas de places dans la vieille ville de Berne, mais seulement des rues, parfois assez larges, qui en tiennent lieu, sauf là où, lors des agrandissements successifs, on a profité du comblement des fossés devant l'ancienne porte pour créer une place avant la reprise des maisons) ; puis c'est le « Münster » et le « Rathaus » ; les façades, les cours et les intérieurs des maisons particulières, nobles demeures patriciennes ou maisons plus simples de la bourgeoisie, dont l'ensemble ne manque pas d'unité et de grandeur ; enfin les campagnes des patriciens dans les environs de la ville. L'impression visuelle fournie par les illustrations réunies par M. Hermann von Fischer est d'une grande beauté ; les images sont admirablement choisies et mises en page, et les sujets qui pourraient passer pour rebattus apparaissent sous un aspect nouveau, avec la complicité de la nuit ou de la brume, de la pluie ou de la neige. Quelques documents anciens ou moins anciens permettent de faire sentir la valeur

[1] MICHAEL STETTLER und HERMANN VON FISCHER, *Vom alten Bern.* Editions Générales S. A., Genève, 1957. 104 pages, plus 116 planches hors texte, dont 8 en couleurs.

des changements apportés par le temps, ainsi le « Rathaus » avant et après la rénovation profonde de 1940-1942.

Pour qui connaît Berne, cet ouvrage sera la source de jouissances délicates ; il donnera le désir d'y aller à ceux qui ne la connaissent pas encore. Les Vaudois y gagneront de comprendre par le dedans le régime de LL. EE. et leur art de bâtisseurs. Berne est une vraie capitale, où ont œuvré tant d'architectes et d'hommes de goût, qui ont su adapter au génie du lieu les modes les plus diverses et créer ce qui reste, aujourd'hui encore, malgré quelques regrettables démolitions, un chef-d'œuvre vivant ; il tient au cœur de toute une population prête à le défendre énergiquement, comme on a pu le voir récemment, contre tout acte de vandalisme. Les Bernois d'aujourd'hui ont bien mérité, par leur attachement à leur ville, qu'on leur offre ce beau livre *Vom alten Bern.*

L. J.

La Chaux-de-Fonds et sa mairie

L'histoire de La Chaux-de-Fonds est celle du défrichement et du peuplement progressif des montagnes du Jura ; mais, dans cette histoire longue de plus de six siècles, le moment capital est celui où fut concédée, en 1656, par Henri II d'Orléans duc de Longueville, une mairie, c'est-à-dire une cour de justice. C'est cet événement dont La Chaux-de-Fonds a fêté le troisième centenaire et qu'a étudié M. Roulet [1]. Avant, il y avait eu des défricheurs isolés, puis plus nombreux, une chapelle puis une paroisse, enfin la séparation d'avec Valangin, trop éloigné, et l'intégration provisoire aux mairies du Locle et de La Sagne. Avec l'année 1656, La Chaux-de-Fonds atteint sa majorité, elle devient à la fois une mairie, soit une circonscription judiciaire, et une véritable commune, de droit, alors qu'elle l'était plus ou moins de fait depuis quelque temps déjà.

M. Roulet a inscrit cette évolution dans le cadre plus général de l'histoire de la principauté de Neuchâtel ; il montre le rôle du prince, celui du gouverneur Jacques de Stavay-Mollondin, celui du premier maire de La Chaux-de-Fonds, Abraham Robert. Il a eu la chance de retrouver des documents assez nombreux pour étoffer de détails précis et vivants l'histoire de cette naissance d'une commune, destinée à devenir plus tard une des capitales de l'horlogerie suisse.

Il a surtout eu la bonne fortune de rencontrer des hommes éclairés qui ont saisi l'intérêt de ses recherches, et qui se sont fait un devoir de fêter dignement, par une splendide publication, le troisième centenaire de cette naissance officielle de leur ville. C'est ainsi que M. Roulet a pu faire suivre son exposé proprement dit, les 176 premières pages, de plus de cent pages de précieux documents inédits. Il a publié les portraits en couleurs du duc de Longueville et du gouverneur de

---

[1] Louis-Edouard Roulet, *L'établissement de la mairie de La Chaux-de-Fonds en 1656. Visage et vertus d'une communauté naissante du Haut-Jura.* Etude et documents publiés sous les auspices du Conseil communal de La Chaux-de-Fonds à l'occasion de la commémoration du troisième centenaire de cet événement en 1956. 310 pages, illustrations en noir et en couleurs.

Neuchâtel, reproduit d'anciens plans en couleurs, et utilisé comme gardes de son volume des reproductions en fac-similé d'autres documents inédits. Le tout forme un ouvrage luxueusement présenté, qui se distingue autant par sa bienfacture que par son bon goût. Il fait honneur à l'auteur des maquettes, M. André Rosselet, aux clicheurs de la maison Charles Guggisberg et à l'Imprimerie Coopérative de La Chaux-de-Fonds, mais surtout à la ville de La Chaux-de-Fonds et à son Conseil communal.

L. J.

La forêt jurassienne

C'est une œuvre scientifique et tournée vers l'avenir que la remarquable étude de M. E. Rieben, ingénieur forestier à Vallorbe, sur les relations entre la forêt et l'économie pastorale dans le Jura romand [1].

La préoccupation de l'auteur, c'est de déterminer les méthodes les plus rationnelles de l'exploitation forestière, en corrélation avec celle des pâturages. Il s'intéresse à la distribution des zones boisées, qui doivent occuper les terrains les plus maigres, recommande la suppression du parcours (qui touche encore quelque 18 000 ha. de forêts jurassiennes), mais une augmentation compensatrice du rendement du pâturage ; il faut débroussailler les pâquis existants, les épierrer, les fumer rationnellement surtout, les diviser en parcelles ouvertes quelques semaines seulement au bétail, etc. Mais l'auteur ne peut préparer l'avenir qu'en partant du présent, qui lui-même résulte des méthodes et des habitudes d'autrefois. Ainsi la prédominance de l'épicéa dans de nombreuses forêts est due aux vaches qui broutent le feuillu et le sapin blanc et dédaignent le sapin rouge. Que l'on ferme la forêt, son peuplement change : avec les années, le sapin blanc et le hêtre reprennent la place que le bétail leur avait fait perdre, les expériences faites à Vallorbe à ce sujet le prouvent. Une lente transformation du paysage s'est faite au cours des siècles, et M. Rieben est amené à remonter jusqu'aux premiers travaux de défrichement des moines, il expose les préoccupations des propriétaires ou des gouvernements ; il a relevé sur le terrain et chez les historiens les traces multiples des industries anciennes des charbonniers, des métallurgistes ou des verriers, ces dévoreurs de forêts. Il montre les mesures prises autrefois, par LL. EE. de Berne en particulier, pour empêcher les excès de déboisement ou pour limiter les dégâts causés par le bétail (pp. 32-51).

Synthèse des problèmes du passé et des solutions de l'avenir, l'ouvrage de M. Rieben est illustré d'admirables photographies, dues souvent à l'auteur, et qui rendent la démonstration claire même pour un profane ; il passionnera tout amateur d'histoire et tout ami du Jura.

P.-L. P.

---

[1] EDOUARD RIEBEN, *La forêt et l'économie pastorale dans le Jura*, 252 p., ill., Lausanne, 1957.

Lausanne — Imp. La Concorde. 471/58